

LA DAME ²

plus belle que tout

Naissance, vie et mort de Bernadette Soubirous

Édition remaniée par Myriam de Viane et le prince de Béarn



PAR

JEAN
'BARBET' ⁷

PRÉFACE
de la
PRINCESSE
BIBESCO

LE LIVRE CONTEMPORAIN

20A

EL

LA DAME

plus belle que tout

11 - 11 1851 - 3149

16 Lw²⁷

58179 B

DES MÊMES AUTEURS

MYRIAM DE VIANE ET LE PRINCE DE BÉARN

Les Pyrénées vous sont contées... (PRIVAT, Toulouse
1955).

JEAN BARBET

LA DAME
plus belle que tout

Naissance, vie et mort
de
Bernadette Soubirous

d'après des documents authentiques

Nouvelle édition entièrement remaniée
par Myriam de Viane et le prince de Béarn

PRÉFACE
DE LA
PRINCESSE BIBESCO

LE LIVRE CONTEMPORAIN
Paris

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :
DIX EXEMPLAIRES SUR FLEUR D'ALFA
DES PAPETERIES PRIoux
NUMÉROTÉS DE I A X

ONZE EXEMPLAIRES HORS COMMERCE
MARQUÉS H. C.
DONT UN EXEMPLAIRE SUR MADAGASCAR
DES PAPETERIES NAVARRE
ET DIX EXEMPLAIRES
SUR VELIN PUR CHIFFON B. F. K.
DES PAPETERIES DE RIVES



NIHIL OBSTAT
Tolosae, die 21 sept. 1957
Xav. Ducros
c. d.

IMPRIMATUR
Tolosae, die 24 septembris 1957
J. CHANSOU
vic. gal.

Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés.

© *Le Livre Contemporain* – Amiot-Dumont, 1958.
20, avenue de l'Opéra, Paris (1^{er}).

J. M. J. Berens le 4 juillet 1886



Ma chère Marie,

Je suis vivement inquiète à ton
sujet, il paraît que le gars à Dolbe
il me tarde de savoir si leau a fait
beaucoup de mal à la grotte et
au moulin qui se trouvent sur
le bord du gare pour la ville
il me semble qu'il n'ya rien
à craindre. Il paraît que l'inonda
tion a fait beaucoup de mal.

à Carles Bagnères qu'il y aurait
même des victimes, je viens beaucoup
pour nos parents de mémoire, tache
de me donner des nouvelles de ce
côté. Notre cousine Jeanne m'a écrit
et il me charge de ne pas oublier
auprès de toi et de mes frères. Je suis
bien inquiète pour elle qui se trouve
tout près de Compiègne au lieu qu'on
a fait des ravages épouvantables il paraît
que le nombre des personnes sont englouties
pour l'eau on n'a jamais une pareille
chose. Bon Dieu nous aide mais
toujours on prie les rues de Paris ont été
arrosées par le sang d'un grand nombre d'hommes
pour cela n'a pas suffi pour toucher les
cœurs endurcis dans le mal il a fallu encore
que les rues du midi fussent elles aussi
lavées de sang et quelle eussent leur
victimes.

O Mon Dieu que l'homme est aveugle s'il
naïve son cœur à la lumière de la foi après
des malheurs si terribles n'arriens nous pas la
tentation demander qui aurait pu le provoquer
ce terrible châtiment écarté, bien et nous
entendons une voix au fond de notre cœur
nous dire c'est le péché ou le péché puis
que c'est le plus grand malheur c'est
lui qui nous attire tous les châtiments
le mal que nous commetons avec malice
retombe sur nous voilà le bonheur et les
avantages que nous procure l'ouvrage du
péché. O Mon Dieu encore une fois
mon Dieu nous et faite nous miséricorde
Ma bonne Marie je te prie d'être ma
interprète auprès de nos chers parents
oncle cousin tante cousin cousines de leur
dire mille choses affectueuses de ma part
un gros baiser à la petite fille pour moi
il paraît quelle a été souffrante donne
moi de ses nouvelles aussi que de mes

Tous frères le plutôt possible je trouve qu'il
est bien parvenu pour ne pas mourir et
je ne sais que par. et je par mais qui
ne ma pas écrit depuis si longtemps et je
temprie de ne plus me laisser sans avoir de
nouvelles. Quand tu verra ma bonne mère
nourrice tu lui dira mille choses amicales
de ma part à elle et à ses enfants. Ma sœur
sœur Natalie ma dit que tu te proposais
de venir me voir tu pour avoir de
que certainement je serais très honteux
de te revoir d'un autre côté mais si
long que si par malheur quelque
choses vous arrivait en route je me le
reprocheroi toute ma vie.

Adieu ma chère Marie Casse
qui s'embrasse
Laur Marie Bernard

Loubin



PRÉFACE

Une enfant a vu toute la beauté du ciel descendue sur la terre. Rien de simple comme un miracle. Le visage levé d'une petite fille, à genoux dans l'herbe sèche de l'hiver, a reflété le ciel. Un témoin a vu cette enfant pendant qu'elle voyait.

Voilà son récit, sa déposition, son témoignage, la gorgée d'eau divine prise à la source encore boueuse qui toucha les yeux et les lèvres de Bernadette la bergère, la fille à Soubirous le Pauvre et à la Louise Casterot sa femme, lorsqu'elle s'est sauvée de la maison pour aller dire sa prière dans la prairie.

Meuniers de père en fils et de père en fille, ruinés parce qu'un ruisseau, le Lapuca aux eaux parcimonieuses avait tari, subitement, telle était la famille Soubirous ; M. Jean Barbet les connaissait bien.

Suivons ce témoin et ce guide, pas à pas. Son rigoureux itinéraire nous conduira du moulin de Boly qu'il fallut vendre, jusqu'au moulin de Baudéant d'où les quatre enfants Soubirous seront chassés avec leurs parents parce qu'ils n'ont pas réussi à payer le fermage. Chassés d'ici, chassés de là, jusqu'à ce que la petite Bernadette s'en vienne habiter l'ancienne prison de Lourdes ; et dans cette prison affermée par l'Etat au cousin de son père, le tailleur de pierres, André Sajous, l'ancienne écurie d'un âne,

qui devait être tout petit pour être entré là, appelée communément *le Cachot*, tiendra lieu de crèche à l'enfant. Et c'est là, dans ce réduit sans lumière et sans joie, qu'un futur Pape, le cardinal Pacelli, viendra s'enfermer pendant deux heures, pour demeurer seul en prière, parce que l'enfant qui vivait là, dans la détresse d'une profonde misère, fut choisie par l'Esprit pour soulever un coin du voile, de ce Voile du Temple qui ne fut déchiré du haut en bas qu'une seule fois, à l'instant où Jésus, fils de Marie, expira sur la Croix.

J'ai visité le cachot. C'est ici, maintenant, cent ans plus tard, qu'il nous est donné de lire ce témoignage, la nouvelle édition (1) du livre de Jean Barbet, qui nous permet de nous transporter par la pensée dans la prairie couverte de rosée blanche, ce matin de février, et d'assister, avec les premiers convertis de Lourdes, à cette conquête irrésistible de la lumière qui nous est renvoyée par ce visage d'enfant, à la naissance de cette source génératrice d'une eau intarissable, jaillie de ce rocher.

Suivons notre guide humblement ; accompagnons-le dans sa grande familiarité avec la jeune sainte ; il n'oublie rien, il n'omet rien, pas le plus petit détail, ni une motte de terre, ni un caillou jeté pour troubler la visionnaire qui ne se trouble pas, tout occupée qu'elle est de voir pour les aveugles, d'entendre pour les sourds, d'avancer à genoux vers cet églantier qui ne peut pas déchirer ses mains, pas plus que la flamme de son cierge ne pourra les brûler.

(1) Cette nouvelle édition a été entièrement remaniée par Myriam de Viane et le prince de Béarn. (*Note des Éditeurs*).

« Cataleptique !... Hystérique !... Folle !... »

Rien n'y manque. J'attendais le mot : Relapse ! car la grotte de Massabielle communique avec cette place du Marché de Rouen où s'éleva le bûcher de Jeanne, l'autre bergère.

Profondeur catholique de la France, insondable, inépuisable depuis Clovis et sainte Radegonde, jusqu'à ce Napoléon III qui se hâta d'abroger, à la prière de sa femme, l'Impératrice Eugénie, le rescrit du Procureur impérial Dutour, destiné à mettre un terme à ces « manifestations scandaleuses ».

Rien ne nous est caché de ce qui s'est passé autour de l'enfant en extase devant sa Vision ; ni « l'embaras administratif », ni la mauvaise humeur de la gendarmerie locale, obligée de verbaliser contre l'intrusion du monde surnaturel dans le domaine de l'ordre réel.

Ce simple récit d'un témoin vaut, précisément, par l'absence de recherche artistique, par la répétition, chère à Péguy, car les mêmes mots reviennent, une page après l'autre, lorsqu'il s'agit pour le témoin de témoigner ce que fut cette extase reflétée dans les yeux, sur les lèvres, de l'Orante au cours de sa prière, en présence de Celle qu'elle ne cessait de saluer et qui ne cessait de lui sourire et de répondre à ses saluts comme fit l'ange dans le jardin en fleurs de Nazareth.

« Je vous salue, Marie pleine de Grâce... »

A chaque ligne reviennent les mêmes mots, les saintes redites :

— Oh ! Qu'elle est belle... Plus belle que tout ! Elle sourit... Elle lève les yeux... Elle salue... Elle fait signe...

— Quel signe, Bernadette ?

— Eh ! le signe de la Croix ! Je la vois encore !
Elle me suit...

Et la merveilleuse histoire, la lamentable histoire, aussi, nous est dite mot à mot comme on apprend l'alphabet aux enfants, sans craindre de ressasser, parce qu'il faut justement marteler la vérité dans la mémoire pour qu'elle y reste, à jamais.

Toute leur vie, le meunier et sa famille, et les autres assistants qui sont devenus légion, se souviendront de la beauté de l'enfant à cet instant, de sa blancheur, de la lumière de son regard, de ce doux visage... du sourire de Bernadette au travers des larmes brillantes qui roulaient sur ses joues.

Alors un jeune homme, dans la foule qui l'entoure et la presse de tous côtés, s'écrie :

— Cette enfant devient folle !...

Il répète par deux fois : « Cette enfant devient folle ! »

Alors la petite sœur de Bernadette, la Marie, prend peur.

— Cours ! dit-elle à l'une de ses compagnes, va chercher notre mère, dis-lui que Bernadette devient folle et qu'elle vienne bien vite !

La mère terrestre accourut, la Mère Céleste est partie.

Bernadette redevient elle-même. Elle subit sans proférer une parole, les gronderies et la colère de sa mère ; le témoin avoue que des personnes présentes ont dû s'interposer pour empêcher la mère de battre la petite Bernadette :

— Malheureuse ! lui criait-elle, qu'arrivera-t-il de tout ceci ? Tu nous mettras en prison !...

La pauvre femme y était déjà, dans la prison, avec

tous ses enfants. Et sa fille venue pour délivrer les prisonniers, tous les prisonniers du monde, lui apparaissait comme une fille désobéissante, capable d'attirer sur le « Cachot » la vengeance des gendarmes, représentants de l'ordre.

Le miracle est un désordre. Qu'y faire ?

Pendant dix-sept jours, dix-sept fois de suite, l'enfant courut à la rencontre de la Visiteuse Céleste, au rendez-vous par Elle donné, comme l'eau court à la rivière et le fer à l'aimant.

Et les foules la suivaient, et le nombre augmentait de ceux qui venaient pour voir ce qu'elle seule voyait.

Mais qui ne sait qu'un miroir, si petit qu'il soit, peut renvoyer les rayons du soleil ? Le visage resplendissant de Bernadette, c'était cela : un miroir ; le Miroir de Vérité dont parle la légende, ce miroir que Mélusine tient levé à la vue du ciel, après l'avoir tiré des abîmes de la mer.

La familiarité du récit en augmente la force. Nous avons vu se faire le miracle, petit à petit, rien qu'en suivant l'enfant avec son troupeau, depuis le commencement de son éveil à la vie.

La Pastorale pyrénéenne a renouvelé les Paraboles. Il fallait que Bernadette fit paître ses agneaux et que l'orage survînt, et que la pluie de l'orage qui a crevé sur sa tête soit impuissante à mouiller ses vêtements, et que l'eau du Gave en furie se sépare, pour que le petit troupeau traversât le gué à pied sec.

Toutes ces choses nous sont dites avec bonhomie, avec simplicité, et l'aventure se déroule, non pas du côté de la mer Rouge, non pas dans le recul de l'Histoire, mais en plein XIX^e siècle, dans une province française.

La France, couverte d'églises consacrées à la Vierge est encore une fois la terre que le Ciel a visitée. Il

faut à la Voyageuse Divine un nouveau sanctuaire, une nouvelle source de grâce « où la soif se perdra dans l'eau de la fontaine ».

Quittée par le Rayon d'En-Haut, quand sa tâche fut accomplie, Bernadette n'est plus que Sœur Marie-Bernard, une pauvre fille asthmatique mourant dans l'infirmerie d'un couvent, en s'y reprenant à trois fois, avant d'expirer.

Inguérissable, elle continuera de guérir ; pauvre miroir brisé, elle ne cessera plus de propager la Lumière.

Cent ans viennent de passer comme un jour. *Stella Maris!* Etoile de la Mer ! Notre-Dame du Rocher ! Notre-Dame de l'Eglantine ! Notre-Dame de Lourdes !

Aujourd'hui, une étoile artificielle a dépassé l'espace où se meut la terre sans rien changer à la misère humaine, sans apporter la moindre guérison, la plus petite lueur d'une espérance, l'ombre d'un soulagement à personne...

A Bernadette, il a suffi d'un regard pour tout changer ; le dialogue extra-terrestre se poursuit entre la Mère Surnaturelle et l'enfant bienheureuse qu'Elle a regardée et qui La regarde.

L'échange continue entre l'enfant misérable qui ne savait pas lire et dont le patois n'était compréhensible qu'à ceux de son village. Pourtant la voilà qui parle au monde entier le langage que tous entendent. L'universalité de la douleur lui donne l'audience des nations. Ces quinze jours, dépassés par deux, où elle a connu son grand bonheur, les voilà qui se prolongent à l'infini.

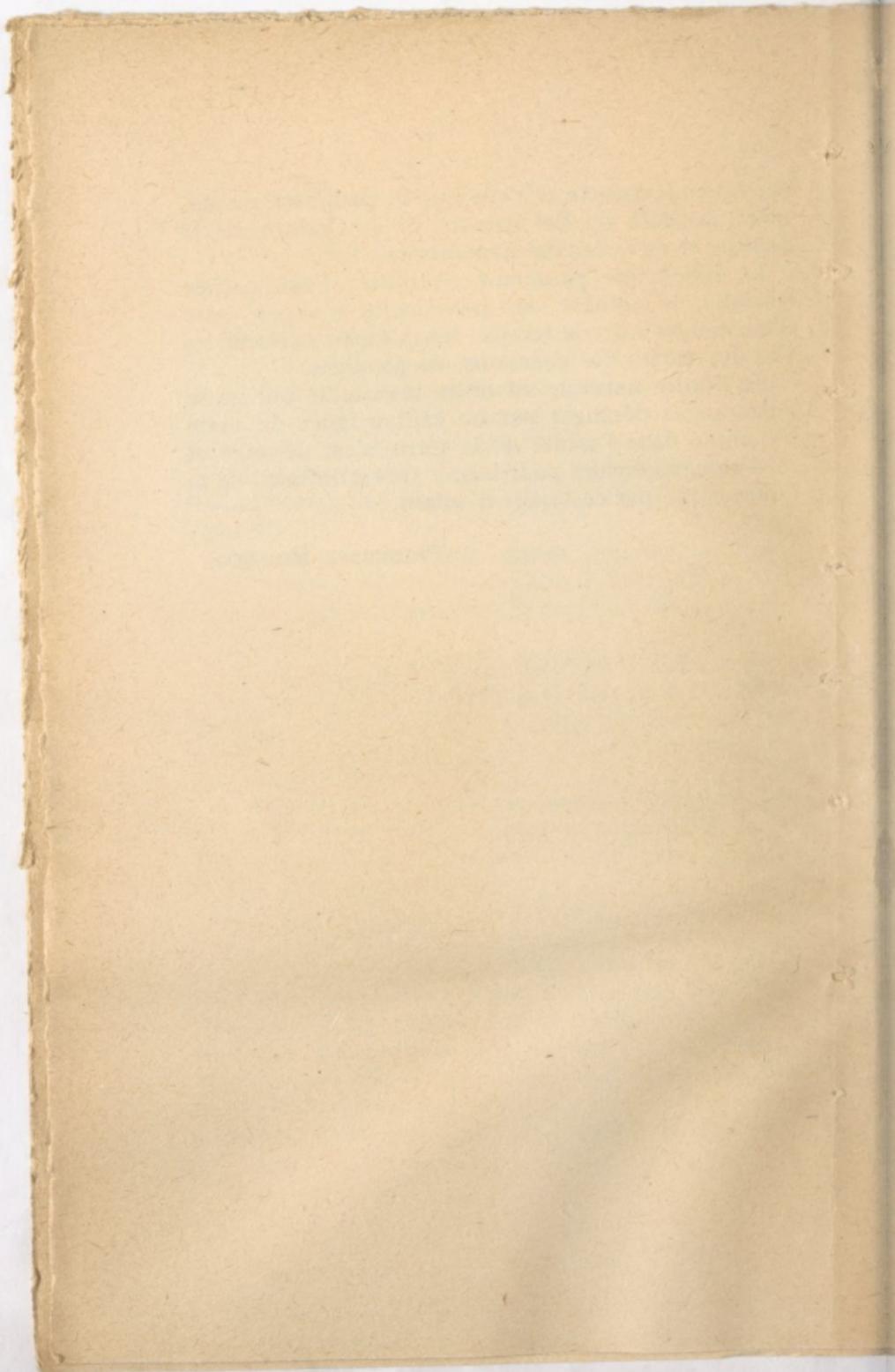
L'extase indicible a continué et cette conversation

entre une simplette et Celle que le psalmiste a nommée « la Mère du Bel Amour, de la Crainte, de la Science et de la Divine Espérance ».

Le tête-à-tête passionné continue ; l'eau cachée ruisselle, le nombre des pèlerinages n'a pas cessé d'augmenter avec le temps ; les miracles naissent les uns des autres, les guérisons, les prodiges.

Et l'ordre naturel, cet ordre invariable qui ne se laissera pas déranger par un caillou lancé de main d'homme dans l'orbite de la terre, s'est dérangé et se dérangera encore pour laisser passer le soleil de la Grâce capté par ce visage d'enfant.

PRINCESSE BIBESCO



AVERTISSEMENT
POUR LA NOUVELLE ÉDITION
A L'OCCASION DU CENTENAIRE
DES APPARITIONS

Lorsque M^{lle} M.-A. Barbet de Gorsse voulut bien nous faire l'émouvant honneur de nous confier la tâche pieuse et combien exaltante de « faire revivre » l'ouvrage de son grand-père, M. Jean Barbet, « pour l'adapter aux exigences, à l'intérêt des esprits actuels », elle nous traçait lumineusement notre voie.

Il s'agissait, somme toute, de faire, avec des mots, ce que le joaillier réalise avec les pierres d'un très précieux bijou de famille que l'on veut remettre au goût du jour : démonter, dessertir, puis remonter sous une nouvelle forme tout en conservant cependant scrupuleusement chaque élément, chaque pierre, chaque parcelle d'or... Ajoutant parfois, çà et là, discrètement, un petit maillon qui semblait manquer à la chaîne du joyau, afin de s'efforcer de rendre celui-ci encore plus attachant, et plus proche encore du souvenir qu'il évoque...

« Nous avons voulu rendre gloire à Notre Mère du Ciel qui, au cours d'une vie assez longue, nous a donné

plus d'une preuve de Sa divine bonté, et à Qui nous devons d'autant plus de reconnaissance et d'amour. C'est pour célébrer Ses vertus, louer Sa tendresse, bénir Sa compassion, exalter Sa puissance, que nous nous permettons, malgré notre insuffisance et notre indignité, de publier ce livre, fruit de longues veilles, de patientes et laborieuses recherches. »

Retrouvées par sa petite-fille dans les notes manuscrites de Jean Barbet, ces lignes toutes semblables à un acte d'amour et de reconnaissance, ces lignes expriment, mieux que toutes autres, la pensée profonde qu'ont eue les adaptateurs, en récrivant son livre.

MYRIAM DE VIANE ET LE PRINCE DE BÉARN.

A Pinsaguel, ce 8 septembre 1957.

AVANT-PROPOS
POUR LA PREMIÈRE ÉDITION

Devant les instances nombreuses et pressantes qui me viennent de toutes parts, je me décide à publier la *Vie de Bernadette Soubirous*, extraite des documents manuscrits de mon père (1), fruits de toute une vie de patientes et consciencieuses recherches, qui embrassent l'histoire de Lourde depuis ses origines jusqu'à nos jours.

Il m'est, certes, très doux de rendre hommage à sa mémoire, car, un des premiers, convaincu de l'existence du surnaturel dans les événements dont la Roche de Massabielle était le théâtre, ce croyant, à la foi sincère et ardente, se fit un pieux devoir d'apporter sa modeste pierre à l'édification de l'œuvre, aujourd'hui définitivement assise.

Et n'est-ce pas le moment propice — au lendemain des inoubliables fêtes du cinquantenaire des Apparitions ; en cette même année où ont commencé les premières enquêtes en vue de la béatification de l'heureuse voyante — pour publier là vie de

(1) M. Jean Barbet, né en 1828, est mort le 11 janvier 1904.

*Aujourd'hui une étoile artificielle a dépassé
l'espace où se meut la terre sans rien changer à
la misère humaine, sans apporter la moindre
guérison, la plus petite lueur d'une espérance,
l'ombre d'un soulagement à personne...*

*Et l'ordre naturel, cet ordre invariable qui ne
se laissera pas déranger par un caillou lancé de
main d'homme dans l'orbite de la terre, s'est
dérangé et se dérangera encore pour laisser passer
le soleil de la Grâce capté par ce visage d'enfant.*

PRINCESSE BIBESCO

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00797512 3

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

